

SAMIETTE

Vîx Vizâdges Aclots

Poèmes wallons

Préface de Charles GHEUDE

1937

SAMIETTE

Vîx Vizâdges Aclots

Poèmes wallons

Prix provincial de Littérature wallonne 1936

Préface de Charles GHEUDE

*Editions QUINOT Frères
Nivelles.*

Plus tard, pendant deux années, il collabora à la composition et la mise sous presse de « La Belgique artistique et littéraire ». Il m'a toujours paru qu'un prote d'imprimerie, s'il était intelligent, devait retirer profit de la communication de pensées lui imposée par son travail même et sortie du texte des écrivains dont la prose ou les vers passaient grâce à lui dans la forme moulée. Samiette avait été, et était, à bonne école. Vint l'instant où il sentit que lui-même avait — si peu, mais tout de même ! — quelque chose à dire. Mais l'occasion manquait...

Elle vint, sous la forme de « Jean Prolo », journal local d'abord, régional ensuite, créé voici bientôt près de 25 ans, et dans les colonnes duquel les tableaux dont l'esprit de Samiette avait dressé l'image et caressait la mise en page trouvèrent un amical asile.

Dès lors put se dérouler, sans plan nettement fixé, sans but déterminé ainsi que je l'ai dit, la production, à espaces parfois prolongés, des « Vix Vizâdges Aclots », actuellement au nombre de dix, et dont la réunion dans une aimable brochure, réunion désirée et conseillée à l'auteur par beaucoup, est aujourd'hui chose faite.

*

**

J'ai affirmé que le recueil de poèmes auxquels ces lignes servent de préface avait valeur historique, folklorique et littéraire.

Me voici amené à justifier ces termes.

Valeur historique. J'entends qu'il ne s'agit que de petite histoire, mais celle-ci revêt suffisamment de prix pour que tout ce qui paraît de nature à l'enrichir soit digne de notre attention. Le passage, dans la vie d'une petite ville, de certaines existences ayant contribué à former son image, à alimenter la curiosité et la verve de ceux qui la composent, à influencer son langage, à augmenter la somme de ses souvenirs, mérite d'être consigné pour ne point s'anéantir bientôt dans l'oubli niveleur dont le temps accumule les ombres.

Samette a donc fait œuvre utile en burinant, pour les transmettre à ceux qui nous suivront, certains des visages qui, dans le Nivelles d'il y a quelque sept ou huit lustres, furent une partie de l'âme — de l'âme populaire surtout — du pays des Aclots.

*

**

A côté de la valeur historique, il y a la valeur folklorique, la valeur de documentation au point de vue des us et coutumes. Elle n'apparaîtra guère aux esprits non avertis et l'auteur lui-même, sans doute, n'a point pensé qu'il y sacrifiait. Elle existe pourtant. Elle existe, par exemple, dans le croquis consacré à « Batisse » — Batisse Boskaïe pour lui donner le nom complet dont la malice de l'endroit et l'amour des « spots » qui y florit l'avaient généreusement doté. L'auteur le montre se travestissant le jour du Mardi gras pour aller, de ferme en ferme, récolter du lard. Batisse, faisant sa tournée, était bien loin de penser qu'en l'accomplissant, il n'était rien moins que le gardien d'une tradition qui, peut-être, depuis s'est perdue, mais qui puisait ses racines dans un lointain passé et que l'on trouve sous des formes diverses dans le jardin folklorique de bien des régions de Wallonie et de Flandre.

Folklore encore, la désignation par la « vox populi » d'un empereur et d'une impératrice éphémères, à l'occasion de quelque fête de rue. Le poème « Yelle éyè Li » nous y fait penser. Les vieux Nivellois qui le liront sauront gré à l'auteur d'avoir évoqué et dépeint « Bossu Quetot » et « Teter Bizouïe » qui, lors des fêtes populaires de la ducasse de Saint-Pierre, étaient marqués du sceau des grandeurs. Couverts d'oripeaux et de falbalas de tons criards, ils étaient menés incognito à la station de Baulers, où ils prenaient le train à destination de Nivelles-Est. Ils y débarquaient dans l'enthousiasme et la joie, accueillis par les flons-flons joyeux d'une musique endiablée. Ils montaient en landau, comme il convenait à un empereur et une impératrice, n'eussent-ils eu comme empire que les îles Fidgi ou celle de Robinson, et regagnaient Saint-Pierre où, dans toute la gaité d'une folle ducasse et avec la pompe la mieux travestie, étaient reçues Leurs Majestés...

**

J'en viens à la valeur littéraire des « Vix Vizâdges ».

Elle est très nette et incontestable. Je ne parle point ici prosodie. Je laisse de côté les questions d'hiatus ou d'enjambement, voire d'orthographe. Elles me paraissent accessoires. Ce qui importe et ce qui vaut surtout, c'est la concision de chacun des poèmes, c'est la finesse d'observation et la justesse d'expression, c'est le caractère incisif du trait et la perfection du cliché. Certains visages semblent des gravures à l'eau forte ou posséder profil de médaille. Ainsi « Châles Babaïe », « Félicien » ou « L'Abbé ». D'autres forment des images d'une exactitude ou d'une originalité telles que leur empreinte, une fois marquée dans l'esprit, est destinée à ne plus s'en effacer. Je songe, par exemple, à « l'Erprieû », cordonnier à ses heures, qui, tout en « r'sav'tant », chasse de son épaule le remuant et gentil écureuil dont il a fait son compagnon.

Chacun des poèmes est une réussite. En nul endroit, au cours de leurs périodes, il n'est de faiblesse. La cadence est balancée avec art et la finale — constituée par un trait d'esprit, un détail essentiel, une pointe d'émotion — emporte le morceau, qu'elle parachève avec maestria.

**

Voilà, n'est-il pas vrai? de multiples raisons pour féliciter l'auteur, qui apporte un fleuron nouveau à la couronne déjà bien garnie que les écrivains patoisants de Nivelles se sont mis à tresser pour notre grande joie et à l'honneur de la capitale du Brabant Wallon.

Mais, parmi les âmes qui vis-à-vis de Samiette auront reconnaissance, je tiens que le plus grand nombre seront âmes d'« anciens », ayant vécu les années auxquelles appartinrent les « Vix Vizâdges ».

Que de souvenirs ceux-ci éveilleront pour eux ! Ils se rappelleront, avec l'auteur, les « stalats » sortant de l'Hospice des vieillards pour accomplir leur promenade quotidienne. Ils reverront, au coin du Grand Marché, les gagne-petits ancrés au trottoir contre le pignon de « chez Cuisenaire ». Ils se

souviendront de Félicien Trigalet, qui, simple d'esprit et pas méchant pour un sou, le chef couvert d'une vieille casquette de paysan dépenaillée et privée de sa visière, les cheveux longs, la barbe hirsute, les mains enfoncées dans les poches d'un veston effiloché couleur de lune, s'en allait psalmodiant son unique et sempiternelle chanson :

Petit oiseau, chantez sur ma fenêtre ;
Ni vous ni mwè ne chanterons demain...

Et « Bert' » ? Il s'appelait en réalité Michel et son prénom était Albert, mais il était plus connu sous son spot de « Lalune », hérité je ne sais d'où ni pourquoi, et jusqu'à l'âge de quatre vingt-dix ans (les « Vizâdges » vécutent, en général, très vieux) il exhiba à tous sa figure glabre et ridée de travailleur honnête et ses oreilles aux lobes pendants, que traversaient des boucles en anneau...

Et « Châles Babaïe » le frère à Tchantchet, qui travaillait au Guerzeli, rue du Géant, le frère aussi à Charlotte, qui tenait, rue de Namur, un « p'tit boutique à boubounes ? »

Et l'« Erprieû », déjà cité ? Il s'agissait de Hocq — Antoine quant au prénom — qui, dans la rue Saint-Maurice, près de l'église Saint-Nicolas, faisait son petit cumulard, comme tous les cordonniers de ce temps-là, et était « son petit maïsse », tout en exerçant cette profession, aujourd'hui disparue — encore du folklore ! — d'« erprieû des mourts ».

Quant à « Batisse » déjà cité aussi, c'était un fameux marcheur, qui faisait de telles enjambées que nul n'eut su le suivre.

« El Poutche » était moins connu, mais Samiette a bien fait de transcrire le propos aussi cocasse que véridique qui termine le poème qui lui est consacré.

Quant à « l'Abbé », l'extraordinaire abbé Froment, il se réveillera plus vivant dans les mémoires grâce au portrait vivant que Samiette en a tracé. Les anciens le reverront, sec et léger comme libellule, remuant les bras comme moulin à vent, actif, agité, philosophe à sa manière, démocrate d'instinct, de vêtement et d'allure, guenille si l'on veut, mais guenille qui nous était chère, méritant et digne sous son écorce rude, travaillant la terre de ses doigts minces pour se donner la joie d'une éclosion de rose ou de bégonia — au demeurant, le plus brave homme de la terre, et le plus simple...

Figures, figures ! Comme les « Coins du Marché » le temps les a tuées. Mais voici qu'elles vivent, pour le présent, pour l'avenir, grâce à l'instinct d'un observateur averti et au bon travail d'un poète qui s'ignorait.

Grâces soient rendues à Samiette !

Mont Dore (Auvergne),

Charles GHEUDE.

28 août 1937

Les Vîx

(1847-1932) (1842-1931)

On les vwèt tous les djoûs, tout au long dè l'pîchinte,
Quand l'gryâdge est drouvi yè qu'huit heur's ont tapé ;
I soûrtont iun d'in coup yè sins jamais s'rattinde,
Qu'i pieuf', qu'i neidg', qu'i tounne, i s'invont pourmèner.

Iun qu'est ployî in deux, les rangn's comme enn' èquèrre,
Pète èvoy' comme in lièf' qui aroût l'feu n'sadju ;
Quand il a fait cint mêt's i s'achî l'cu à l'terre
Su l'appas d'enn' maizo, l'trottwèr, n'impoûrte èyu.

Aspoyî d'su s'baston, s'i s'bach'roût co n'miette,
I n'sârôût nî' gêné dè baigî les caïaux.
On a du mau pour li ; i va, pacoup, si rette
Què, pa n'impoûrt' qué timps, il est tout fraich' dè tchaud.

L'aute, i faut deux bastons pou co t'nu d'su ses djambes,
I n'sait pus wèr' roter, tél'mint qu'il a l'balzin.
Yè sins jamais djokî, pad'zeur ess' courps qui trembe,
Ess' tiesse oskinn' tout l'timps, comme enn' feuil' pau grand vint.

Maugré ça, tous les djoûs, maugré qu'i n'sait pus hotte,
Il est l'promî soûrti, il est l'dérnî' rintré
Du matin djusqu'au nûte i faut toudis qu'i rotte,
El djoû qu'i n'rott'ra pus i faura l'interrer.

Quand vos rincontrez iun d'ces vîx-là d'su vo route,
Mettez-vous bî' dins l'tiess' què comm' li vos d'vaires.
Vos l'ercounnaîtrez bî', éyè d'vant d'passer oute
— È n'seuchiz nî' honteux — sondgîz à l'saluer.

Félicien

(1839-1908)

T'aussi setch' qu'in soret qu'aroût d'meuré pindu
Astot d'enn' tchèminéye durant toute ènn' quingeaine,
L'air aussi pouv' què Djob, in r'gârd toudis pierdu,
I traînoût ses ochats tout au long dè l'semaine.

Dè d'yu c'qu'i v'noût ?... Djè n'sais. El pouv' desguènyî !
Qu'est-c' qu'il avoût bì fait pou iess' t'aussi minâbe ?
L'dimanche éyè l'z-aut's djoûs, toudis l'même habiyî.
I vicoût djè n'sais d'qwè. Vioût-i seul'mint n'tâbe ?...

Dj' n'ai jamais pu savwèr èyusqu'i stoût lodgî,
Des pus vîx qu'mi, put-ête, aront counneû s'famîye,
El trau yusqu'i d'alloût s'erpouser, s'erfudgî,
Pou pouvwèr el lend'main ercouminchî l'mêm' vîye.

I n'astoût nî méchant, il astoût mêm' speûreûx :
Quand à l'soùrtîs' des scol's, les gamins, les gamines
Cachi'nt d'avwè s'casquett' — rî qu'histwèr' d'li fai peu, —
I s'aroût bì' muchî, comme in tchî' dins n'garinne.

I s'incouroût n'miette. Adon, sins s'arrêter,
Pou nî qu'i s'tourmintonch'nt i tchantoût s'ritournèle,
Min, tout in l'tchantonnant, on l'vioût s'apprester
Pou foute el camp rad'mint, d'peu què l'djeu n'sè r'nouvèle.

Bert'

(1828-1918)

In bia dgilet à manch's, in sindrî' à bavette,
Enn' casquette in pur' swè, qu'i gârdoût pou c'djoû-là :
L'djeudi i desquindoût l'Martchî avè s'browette
Pou d'aller vind' ses mouls djusqu'à dins les hamias.

A c'qu'i quittoût s'maizo, i s'fèyoût d'djà intinde.
On savoût qu'c'astoût Bert' éyè poun d'aut' què li
Qui crioût « **A moulett's !** » Les coumér's, pou l'rattinde,
Cachi'nt enn' grand' cass'role, in saïa nî' trop p'tit.

Ess' vwè ell' s'espârdoût d'in d'bout dè l'ville à l'aute :
Despus l'fond du Martchî djusqu'à dins les faubourgs ;
Ell' passoût à l'coupett' des maizos les pus hautes ;
S'i stoût d'su les boul'vâds, ell' tournoût alintour !

« **A moulett's !** » s'intindoût l'mêm' parêye qu'au villâdge
Quand l'pus vaïant des coqs tchante ess' cocorico
Tout à l'piquett' du djoû. Adon, Bert' dins s'langâdge
Disoût à les madam's yè les feum's du culot :

« N' savwè mindgî des mouls, vramint, c'aroût damatche.
« Ell's sont fait's insprès pou l'cî' qui n'a pu nu dints,
« Ell's fondont dins vo bouch' comme enn' loyûr' dè satche.
« Pou in fayé gros sous dj'in donne in picotin ! »